

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

AUTRES VERSIONS

a) Ms A. de FELICE, *Ilôts fr. U.S.A. La petite lingière* (N. ~~de la~~ ^{À l'occasion des} ~~restes de la~~ ^{machée} ~~machée~~) gagne sa vie « à laver en journée », et le soir, fatiguée, elle fait sa prière à la Sainte Vierge. Un soir, une grande dame blanche lui apparaît et lui donne une belle grosse poupée : « Tu lui diras le soir : Crotte, crotte, ma p'tite catin (*bis*), et elle va t'croter d'l'argent. » Mais elle ne doit le dire à personne. Avec l'argent de la poupée, elle s'achète une vache, des poules, et peut rester chez elle. Un voisin se couche sous son lit pendant qu'elle trait sa vache, et la voit faire après sa prière. Il vole la poupée, et le soir la met au-dessus de sa main en disant : Crotte ! Mais lui et sa femme son salis, et de dépit il jette la poupée derrière sa grange. La petite lingière est obligée de retourner travailler en journée. Un jour que le voisin met sa culotte bas près de la grange, la poupée lui saute aux fesses, d'où il lui est impossible de l'enlever. La petite lingière le délivre, et reprend sa poupée qui recommence à lui croter de l'argent comme avant.

b) PARSONS, *Antilles II*, 558-559, n° 56. *Poupée caca la : Trois sé (sœurs) la* (Haïti). Cf. *ib.*, III, p. 138, n° 146.

*
**

Ce conte (1) qui semble particulièrement caractéristique de la tradition méditerranéenne (Italie (2), Provence, Turquie) se retrouve aussi en quelques versions de langues romanes outre-Atlantique.

Rappelons que Bolte-Polivka (3) en ont relevé une attestation au xvii^e s. dans la correspondance d'Elisabeth Charlotte d'Orléans (1652-1723 ; éd. Holland., t. V, 293 : « In dem Merchen von Kacka maman »).

(1) Paul DELARUE avait prévu pour ce conte, non classé dans l'Aarne-Thompson de 1928, le n° 574, cf. *Catal. I*, p. 50.

(2) Cf. aussi ROTUNDA, *Motif-Index of the Italian Novella in Prosa*, Bloomington, 1942, motif D. 1469.2. * Magic Doll furnishes Treasure.

(3) B. P. IV, 74, n° 142.

Conte-type 577

LES TACHES DU ROI

Aa. Th. *The King's Tasks*.

a) Version canadienne LE SIMPLE

Y avait trois garçons ; les plus vieux étiont mauvais sur le dernier ; s' moquiont toujou' de ça qu'i' f'sait ; il avait 'tendu un russeau qui coulait ; il a été voir, il a trouvé une manière de feuille de mascouï [bouleau du Canada] : l'eau coulait d'un russeau, c'était une fontaine ! Il a ramassé la feuille, i' la remportée chuz eux. Un aut' jour, i' s' moquiont d' lui, il entendit de qui qui bêchait dans le bois, il a 'té (il 'écoutiont, zeusses !) : il a trouvé une pelle plantée là qui bêchait toute seule. Une aut' fois, il entendit couper du bois, il a trouvé une hache qui coupait toute seule ; il a tout emporté ça chuz eux.

Le Roi voulait faire une fontaine su' sa place, que l'eau tériissait pas ; i' voulait faire outer un gros-t-âb(re) devant son palais qui outait la lumière : il a dit que s'i' trouvait quiéqu'un pour l'outer, i' marierait sa fille !

Beaucoup de monde a asseyé à couper l'âb(re), mais s'i' coupait un morceau, deux [morceaux] repoussiont... il' étiont lassés.

Y un de ses frères, l'aîné, y a 'té ; y a asseyé... le Roi yeur a coupé les oreilles par ce qu'i' s' aviont abandonné.

Le troisième, le simple, a 'té, il a bouté sa hache dans l'âb(re) : l'âb(re) a timbé ; il a pris sa pelle : a creusait la fontaine ! Il a pris la feuille de mascouï : la fontaine a coulé. Quand le Roi a vu ça, [le simple], il a marié la fille du Roi ! Il a dit au

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Roi de pardonner les deux autres frères . le Roi y a pardon_né . i's ont resté avec zeux.

Conte dicté en février 1947 par M. Alban Lapierre, 56 ans, d_{enne} rant à Chezzetcook-Ouest, comté de Halifax, Nouvelle Ecosse, C_{ana}Z (pêcheur retiré). Ms G. MASSIGNON, Acadie.

b) Ms ARCH. F.L. Québec. — 3 vers.

Louis. : 1 vers.

s.

Conte non représenté dans la tradition de France. Noté essentiellement en Norvège, et dont les quelques vers. disséminées ailleurs posent un problème qu'a examiné R. Christiansen (1).

Conte-type 590

LA MÈRE TRAITRESSE ou LE RUBAN QUI REND FORT

Aa. Th. *The Prince and the Arm Bands* (Le prince et les bracelets). — Grimm n° 121, *Der Keinigsson, der sich vor nichts fürchtet* (Le prince qui n'a peur de rien ; vers. altérée, sans l'épisode de la mère traîtresse, continuée par la première partie du T. 401).

Version lorraine (traduite de l'allemand et légèrement écourtée)

LE BRACELET

était-il toujours battu par les autres gamins du village.

Un jour le petit garçon, en rentrant de l'école, dit à sa mère :

— *Nous partons, nous ne restons plus ici.*

La mère lui répondit :

— *Où veux-tu donc me conduire ? Nous avons notre maison ici. Où veux-tu aller ?*

Mais finalement elle céda aux instances de l'enfant, et partit avec lui. Tout ce qu'ils possédaient, la mère le portait dans sa hotte. Comme le soir tombait et qu'ils traversaient une forêt, le petit garçon trouva un bracelet et dit à sa mère, qui continuait à pleurer :

— *Vois quel beau bracelet j'ai trouvé.*

Ils continuèrent à marcher. Dans l'obscurité ils perdaient leur chemin, quand ils aperçurent une lumière, sur laquelle ils se dirigèrent. Ils arrivèrent alors à un ruisseau, qui était large et sans pont. Le petit garçon courba un arbre en guise de pont par-dessus le ruisseau, et la mère s'étonna de la force de son enfant.

(1) Reidar CHRISTIANSEN, « Displaced » *Folktales*. In : *Humaniora*, Essays in Literature, Folklore, Bibliography Honoring Archer Taylor, New-York, 1960, 161-171.

Il était une fois une femme et son fils. Ils habitaient en dehors du village et étaient très pauvres. Aussi le petit garçon